

Ces différents moyens ont pour but de diminuer la douleur et l'engorgement dans les parties affectées par la fluxion arthritique.

Mais lorsque la goutte, au lieu de se manifester aux articulations, parcourt les viscères, et qu'il importe de la rappeler à son siège primitif, les frictions stimulantes, les cataplasmes fortement sinapisés, les vésicatoires, doivent être employés sur la partie où l'appel est nécessaire.

G. — Prophylaxie de la diathèse et des manifestations arthritiques.

Lorsqu'un individu est né de parents gouteux, ou que sa constitution robuste, son tempérament lymphatico-sanguin et nerveux, son genre de vie, peuvent l'avoir prédisposé aux manifestations arthritiques, ou enfin lorsque déjà celles-ci ont fait une première apparition, il est nécessaire de lui recommander certaines règles de conduite, qui rentrent dans le cadre des moyens hygiéniques déjà indiqués.

On doit donc lui conseiller : 1° D'habiter un lieu sec et peu exposé aux vicissitudes atmosphériques ;

2° De se vêtir chaudement, de porter de la flanelle sur la peau ;

3° De faire des frictions sur toute l'habitude du corps, surtout après les bains pris de temps à autre ;

4° De faire surtout des frictions sèches sur les pieds, parfois avec une éponge imbibée d'eau salée (1).

5° De vivre très-sobrement, évitant l'usage des aliments acides, excitants, des boissons spiritueuses ;

6° D'entretenir la liberté du ventre ;

7° De faire un exercice régulier, journalier, en plein air ;

8° D'aller, pendant quelques saisons, aux sources alcalines ou salines ;

9° D'éviter les fortes contentions d'esprit et les vives affections de l'âme.

(1) Scudamore, t. II, p. 204.

§ IV. — Diathèse herpétique.

A. — Historique.

Hippocrate s'exprime ainsi : « La lèpre, le prurigo, la gale, » le lichen, l'alphos, l'alopecie, proviennent du phlegme; ce » sont là plutôt des difformités que des maladies. Le favus, » les scrofules, les pustules, les boutons, l'anthrax, sont produits par le phlegme (1). »

Ce passage me paraît prouver, d'une part, que les maladies de la peau étaient peu importantes aux yeux des anciens, ou qu'elles étaient rares à cause de la frugalité des premiers peuples; d'autre part, que, pour Hippocrate, plusieurs affections de la peau tiennent à une cause commune, et qu'il existe entre elles des rapports nécessaires.

Cette cause est le phlegme ou la pituite. En la désignant, Hippocrate rattache les maladies cutanées à cette portion de l'appareil circulatoire que les modernes ont appelée *système lymphatique*.

Hippocrate émet encore cette pensée, que la plupart des altérations de la peau sont plutôt des difformités que des maladies, c'est-à-dire qu'elles lèsent la forme, les qualités physiques extérieures, mais qu'elles ne troublent pas l'exercice des fonctions. Il aurait pu ajouter que quelques-unes sont parfois favorables à la santé.

Galien, groupant ces divers états morbides sous la dénomination générale d'*herpès*, les attribue à la bile jaune (2).

Cette étiologie est répétée d'âge en âge. Fernel la soutient, et établit un parallèle entre les affections aiguës et les affections chroniques de la peau (3).

Lorry, le premier auteur d'un grand ouvrage sur les maladies cutanées, distingue celles qui appartiennent en propre

(1) Des affections. (Oeuvres, t. VI, p. 247.)

(2) Meth. med., lib. XI, cap. XI. — De tumoribus proter naturam, 11, 42, f.

(3) Pathologia, lib. VII, p. 461.